Document généré le 1 juin 2025 13:23

Brèves littéraires

Le temps est plus faux que la pluie à Sokeï

José Acquelin

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6201ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Acquelin, J. (1992). Le temps est plus faux que la pluie à Sokeï. *Brèves littéraires*, *7*(1-2), 19–19.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE TEMPS EST PLUS FAUX QUE LA PLUIE À SOKEÏ

C'est samedi, je t'attends dans l'auto arrêtée, la pluie tombe sur le toit. On pourrait appeler ça un temps mort. Qu'est-ce qui est normal? Cet enfant qui passe sur le trottoir en laissant traîner ses doigts le long de chaque voiture? C'est quoi qui ne compte pas? Pourquoi écrire cet instant comme on voudrait encadrer une image qu'on aime?

J'ai la tête comme un coussin vide, des nuages passent bas, tu reviens avec des couleurs plein les mains. Mais comme il n'y a pas assez de lumière pour que l'on voie les reflets roux que cachent tes cheveux blonds, ton sourire hésitant ne me dit pas tout ton bonheur. Il est retenu derrière une peine qu'on ne comprend pas encore.

Un jour nous mourrons mais notre amour nous continuera. L'amour est plus vrai que le temps, le temps est plus faux que la pluie et l'eau qui monte est plus belle qu'une auto. Serre-moi mon amour, il y a des jours où je suis si en santé que j'oublie mon corps.